

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville . . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT Un An en Ville . . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.0

12eme. ANNEE No 122

OTTAWA, JEUDI 18 JUIN 1891

LE NUMERO 3 CENTS

NECROLOGIE

Sir John Macdonald

Le JOURNAL DES DEBATS DE PARIS, un organe des plus influents de l'Europe, donne l'appréciation suivante sur l'un de nos plus illustres hommes d'Etat, le regretté défunt Sir John A. Macdonald :

Le premier ministre canadien, n'a pas survécu longtemps à sa victoire; il est mort samedi à Ottawa, presque au lendemain du vote qui portait le chiffre de la majorité ministérielle à 31 voix et laissait prévoir qu'elle s'accroîtrait. La nouvelle de la mort de l'homme qui a gouverné le Canada presque sans interruption, depuis 1854, et a été le principal fondateur de la Confédération canadienne a produit dans le pays tout entier une sorte de consternation. C'est que la place occupée dans la direction des affaires par Sir John Macdonald, avait été toujours s'agrandissant, à cause de la retraite de la plupart de ses anciens collègues et qu'il en était arrivé à tout conduire par lui-même. Il était cependant le moins autoritaire des hommes, et, si chacun s'inclinait devant lui, c'était que tout le monde reconnaissait sa haute raison, sa grande expérience, et un dévouement à toute épreuve, à l'ordre de choses qu'il avait fondé.

Sir John Macdonald était né à Kingston, province d'Ontario, le 11 janvier 1815. Dès son entrée au Parlement, on lui confia un portefeuille, et il fut pour la première fois ministre de mai 1847 à mars 1848. A partir de 1854, il n'a plus guère cessé de l'être: il a été successivement membre des Cabinets MacNab-Morin, Taché-Macdonald, Macdonald-Cartier. Il était chef de ce dernier Cabinet qui tomba en juillet 1858, pour se relever tout de suite sous la direction de M. Cartier, et sous le nom de Cartier-Macdonald. C'était le même ministère, car les deux chefs étaient étroitement unis d'idées et de sentiments, et de leur union sont sorties, avec l'aide des anciens conservateurs anglais et des anciens libéraux français, toutes les entreprises qui ont créé le Canada politique et industriel, depuis le chemin de fer du Grand Tronc qui a relié, d'abord, d'une extrémité à l'autre les deux grandes provinces de Québec et d'Ontario, jusqu'au chemin de fer du Pacifique, mettant en communication l'Océan Pacifique et l'Océan Atlantique, à travers le territoire canadien. Les noms de Macdonald et Cartier resteront également glorieux; mais, Sir John, ayant survécu vingt ans à son compagnon d'armes, a vu s'accomplir tout ce qu'ils avaient arrêté ensemble.

En mai 1862, le parti libéral-conservateur éprouva un échec; Macdonald et Cartier restèrent deux ans en dehors du pouvoir. Ils y rentrèrent en 1864, et, en 1869, après s'être successivement acquis le concours des provinces maritimes, la Nouvelle Ecosse et le Nouveau Brunswick, ils fondèrent la Confédération, que Sir John a conservée jusqu'à sa mort, sauf un interstice de quatre ans, de 1874 à 1878.

Dans l'œuvre commune, la part de chacun des deux hommes d'Etat se distingue nettement. Sir Georges Cartier apportait à sa tâche, une volonté et une énergie qui brisaient tous les obstacles; Sir John Macdonald, une sagesse et une fertilité de ressources qui aplanissaient toutes les difficultés. M. Cartier a donné à l'œuvre nouvelle ses assises, en lui assurant l'adhésion du clergé et de la population française dont tous les droits sont garantis dans la Constitution, et, d'autre part, en ménageant les sentiments de la minorité anglaise de la province de Québec, inquiète de se voir, dans le domaine provincial, livrée au bon plaisir de la majorité française. Quant à Sir John, c'est à son esprit politique, à sa haute raison, à la façon supérieure de conduire les hommes et de diriger les événements que le Canada doit d'avoir vu l'édifice se consolider. Sans méconnaître la part des autres hommes d'Etat canadiens, il faut reconnaître que tout vient aboutir à lui.

Aussi, on peut affirmer que, les dépêches n'arrivent pas en disant

UN PROGRAMME BONAPARTISTE

Il y a douze ans, à pareille date, dans les hauts herbes du Cap, le fils de Napoléon III, le Prince Impérial, tombait frappé de dix-huit coups de lance, reçus par devant. Dans son testament il avait dit: "Je recommande à ma mère de ne rien négliger pour défendre la mémoire de mon grand oncle et de mon père". La veuve, la mère s'est enlevée vivante dans son deuil. Mais les bonapartistes ont entendu cette dernière prière du jeune soldat qui tomba martyr de son nom.

Sans redouter aucun sacrifice, ils ont défendu la mémoire de nos deux Empereurs. D'ailleurs, l'idée Napoléonienne étant plus large que toute forme de gouvernement, les hommages qu'elle a reçus sont venus de tous côtés. C'est Béranger courtois du malheur, poétisant la légende après les revers. C'est Thiers élevant son monument à la gloire du héros. C'est Victor Hugo chantant le "Consul jeune et fier", célébrant le retour de l'Empereur... sous le dôme des Invalides, et disant à la Chambre haute en 1847: "Tenez, parions un peu de l'Empereur, cela nous fera du bien." C'est Georges Sand écrivant au prisonnier de Ham: "Le Napoléon d'aujourd'hui est celui qui personnifie les douleurs du peuple, comme l'autre personnifiait ses gloires. C'est malgré les haines avérées, que Jules Favre déclara, que le Coup d'Etat fut dirigé contre ceux qui voulaient mener la France en arrière. C'est Gambetta remerciant le second Empire d'avoir empêché la prescription du suffrage universel et reconnaissant que le plébiscite est indispensable pour donner au gouvernement la légitimité démocratique. C'est M. Carnot, à Ajaccio faisant son plébanisme officiel à la maison Bonaparte. C'est l'oligarchie républicaine mettant en relief, par son égoïsme protection l'esprit humanitaire de Napoléon III, qui fit tout pour l'extinctionnisme du paupérisme et la vie à bon marché.

Hommages rendus par les événements comme par les hommes! Les fautes se repèrent; chacun en est un peu coupable. La gloire et le bien survivent. Mais les filiales de l'idée napoléonienne, les combats tant de la plume et de la parole, les petits qui souffrent personnellement, les grands, les puissants, les immobles sous le feu, se contentent de défendre la mémoire des morts et s'hypnotisent devant l'Arc de Triomphe? Dis paraissent peu à peu, laissés à la dérive, soit sous le stérile régime de la Charte de 1875, soit vers le rêve d'une royauté traditionnelle, dont les rejets actuels brisent eux-mêmes la tradition, soit sous les évocations rétrospectives, pieuses mais vaines de ces Empires historiques adaptés aux générations d'aujourd'hui?

De deux choses l'une. Ou bien les masses populaires bonapartistes n'auront pas le choix qu'entre ces tristes alternatives, et leur dispersion s'achèvera. Il n'en resterait qu'une troupe vénérable de dévots instantifs, de retraités et d'amateurs. "Le Prince" officierait dans la petite chapelle de quelque Frohsdorf. On serait Empereur pour l'Almanach de Gotha dans le quel la nation française, ne va plus chercher ses élus.

Ou bien plutôt les bonapartistes, résolus à entreprendre une politique pratique reviendraient à leur origine: Fils de la grande Révolution, ils n'oublieraient pas que Bonaparte a été l'empereur de la République française, de la République indispensable, qui est le nôtre, puisque l'Empire en France est éteint. Or qu'est ce qu'un Empire de ce genre, sinon une République? C'est deux formes identiques, selon Napoléon III; et, dans son beau livre sur Napoléon Ier, M. Amedée Edmond B. en rappelle ceci: "Ce qui peut paraître étrange aujourd'hui. L'Empire héréditaire ne faisait pas disparaître le nom de République. Dites, nous, en effet, quel est le gouvernement bonapartist qui désormais serait assés fou pour rendre à l'opposition ce mot de ralliement, au lieu d'obliger elle-ci à perdre un siècle pour s'en créer un nouveau?"

Le mot s'adapte à nos idées. En 1814, Louis XVIII avait refusé d'être élu roi par le Sénat. "Je reviens à la voix du pays, répondit-il, mais je reviens en roi de France." Voilà le droit héréditaire. Au contraire, quel est le Bonaparte qui refusait d'être élu par le peuple? Quel est le Bonaparte qui oserait dire que l'héritier de Napoléon, renierait l'idée napoléonienne avec cette République-là? Dos lors, pourquoi s'amuser aux représentations dynastiques? Pourquoi se croire une monarchie? Certes, appelons à nous les royalistes, et que l'alliance conservatrice se resserre, loin d'être rompue, mais seulement pour obtenir ensemble, de la République, les garanties libérales, sociales, religieuses, que tout bon conservateur réclame. L'héritier de Napoléon est un candidat, non un prétendant. Au lieu de paraitre conspirer de l'étranger contre la République française, au nom de laquelle ses ancêtres ont parlé, et parlé si haut, le prince Victor Napoléon, par exemple, ne peut-il aspirer à devenir le chef d'un grand parti plébiscitaire, voulant, non pas supprimer la forme républicaine (c'est à dire élective) du gouvernement, mais reviser et démocratiser cette République de la Charte?

De sorte que les élections de 1893, — un centenaire aussi, — seraient élections de coalition, auxquelles un ministère "de détente" pourrait impartialement présider, sans nous soupçonner de "passions ennemies ou aveugles", et sans mettre la main de la police sur la bouche du pays, selon l'expression rappelée autrefois par M. Carnot. D'une part donc, la République s'agrandit, enlaidie dans la Charte, ayant aggrandi toutes les réformes, toutes les promesses du vieux programme républicain, serait enfin librement jugée par le pays. D'autre part, une République libérale et démocratique s'offrirait, assurant à l'enseignement toute liberté, aux associations le droit de multiplier nos forces, à tous les cultes le respect, aux individus toute garantie contre l'arbitraire des fonctionnaires, les hautes Cours et l'exil, aux pauvres gens le travail et le bon marché de la vie, aux électeurs l'indépendance absolue de leurs choix, aux communes le référendum, à la nation le plébiscite. "Nous ne sommes pas une opposition, nous sommes une solution", disait notre regreté Pascal.

LE DRAPEAU D'ARCOLE ET L'ETOILE DU PETIT CAPORAL

Le drapeau d'Arcole et l'étoile du Petit Caporal, démocrates enfin qui renouent des menaces du dedans et du dehors, répètent que "le plébiscite, c'est le droit, et c'est le salut", tous sont là, encore une fois attentifs, prêts à reconnaître la voix qui leur demandera de se retrouver unis pour aller à refaire, dans une République plébiscitaire où les armes sont de retour, l'unité morale de la patrie.

Rose Zoldoski, cette jeune modiste de Richmond Centre (Wisconsin) poursuivie pour avoir empoisonné successivement la femme du docteur Mitchell et une fille du nom d'Ellie Maly, a été déclarée coupable et condamnée aux travaux forcés à perpétuité.

L'empoisonneuse du Wisconsin poursuivie pour avoir empoisonné successivement la femme du docteur Mitchell et une fille du nom d'Ellie Maly, a été déclarée coupable et condamnée aux travaux forcés à perpétuité.

Le procès, qui a causé la plus grande sensation dans toute la région, a eu lieu devant la cour d'assises de Lancaster. Cinquante-deux témoins à charge et plus de trente à décharge ont été entendus. Les débats, d'ailleurs, n'ont révélé aucun fait qui ne fût déjà connu, et la culpabilité de l'accusée ne pouvait guère prêter à aucun doute. On sait que Rose Zoldoski qui n'est âgée que de dix-neuf ans et qui est très jolie demeurait chez le docteur Mitchell, un des principaux médecins de Richmond Centre dont la femme est morte dans des circonstances suspectes, il y a deux ans environ. Le 3 janvier dernier, Rose donna à ses amies, parmi lesquelles se trouvait Ellie Maly, une réception au cours de laquelle elle leur a offert du thé. Or, miss Maly s'est trouvée subitement indisposée pendant qu'elle se tournait chez elle, et elle est morte au bout de quelques heures de souffrances affreuses. Une enquête a été ouverte, et l'on n'a pas tardé à apprendre que la jeune modiste était érudite en amouruse du médecin chez lequel elle demeurait, et qu'elle était très jalouse de miss Maly. En même temps, les médecins chargés de rechercher la cause de la mort de cette dernière, déclaraient qu'elle avait été empoisonnée avec de la strychnine dans son estomac.

On dit que la jeune fille n'a manifesté aucune émotion en entendant le verdict du jury. Elle a interjeté appel; mais elle n'en a moins déjà été condamnée au pénitencier de Waupun, où elle doit subir sa peine.

Le sulfate de chaux dans le fumier. On sait que le fumier laissé à l'air libre, perd un tiers des selazotés; cette perte annuelle correspond pour un fût de bœuf à 200 livres de nitrate de soude et peut se décharger par cinq ou six piastres.

On ne saurait trop recommander une telle pratique à la culture, sur tout dans la saison des chaleurs d'été où l'air des étables est infecté par les vapeurs ammoniacales, qui n'ont vent au fumier son principal élément de fertilité.

LE SULFATE DE CHAUX DANS LE FUMIER

On sait que le fumier laissé à l'air libre, perd un tiers des selazotés; cette perte annuelle correspond pour un fût de bœuf à 200 livres de nitrate de soude et peut se décharger par cinq ou six piastres.

On ne saurait trop recommander une telle pratique à la culture, sur tout dans la saison des chaleurs d'été où l'air des étables est infecté par les vapeurs ammoniacales, qui n'ont vent au fumier son principal élément de fertilité.

Un égoïste veut de faire mourir au-dessus de sa cheminée, dans un endroit bien apparent, ce précepte évangélique, un peu modifié: "Aidez moi les uns les autres!"

Une parole attribuée à Sir Gordon Cumming: "Je veux, dis-ils, au sortir de l'audience, se lever sur tout cela la poitrine de mes scandales!"

Le comble de fer neté chez un socialiste: "Laissez mourir sa belle-mère plus tôt que de laisser pro duire dans son état... une réaction."

Le comble de fer neté chez un socialiste: "Laissez mourir sa belle-mère plus tôt que de laisser pro duire dans son état... une réaction."

Le comble de fer neté chez un socialiste: "Laissez mourir sa belle-mère plus tôt que de laisser pro duire dans son état... une réaction."

LE SULFATE DE CHAUX DANS LE FUMIER

On sait que le fumier laissé à l'air libre, perd un tiers des selazotés; cette perte annuelle correspond pour un fût de bœuf à 200 livres de nitrate de soude et peut se décharger par cinq ou six piastres.

On ne saurait trop recommander une telle pratique à la culture, sur tout dans la saison des chaleurs d'été où l'air des étables est infecté par les vapeurs ammoniacales, qui n'ont vent au fumier son principal élément de fertilité.

Un égoïste veut de faire mourir au-dessus de sa cheminée, dans un endroit bien apparent, ce précepte évangélique, un peu modifié: "Aidez moi les uns les autres!"

Une parole attribuée à Sir Gordon Cumming: "Je veux, dis-ils, au sortir de l'audience, se lever sur tout cela la poitrine de mes scandales!"

Le comble de fer neté chez un socialiste: "Laissez mourir sa belle-mère plus tôt que de laisser pro duire dans son état... une réaction."

Le comble de fer neté chez un socialiste: "Laissez mourir sa belle-mère plus tôt que de laisser pro duire dans son état... une réaction."

Le comble de fer neté chez un socialiste: "Laissez mourir sa belle-mère plus tôt que de laisser pro duire dans son état... une réaction."

TAPIS-TAPISSERIE

Nous avons reçu aujourd'hui nos magnifiques assortiments de TAPIS, PURE TAPISSERIES. A 27, 31, 35, 39, 48, 52 cents.

DUNDEE SQUARES EN LARGEURS, 2x2, 3x3, 4x5 à 93c, \$1.22, \$1.75, \$2.75 chaque.

RIDEAUX Nottingham, Point Irlandais, Tambour et Bruxelles, de 60c à \$20.00.

THOS. LIGGETT 66 et 68 rue Sparks, 1884 rue Notre-Dame, OTTAWA, MONTREAL.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES! Nouveaux et a Grand Marche.

Harris & Campbell. COTTAGEMANNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST COMME PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

HARRIS AND CAMPBELL

GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER 159 Rue Bank Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Heney Bloc Russell, Rue Sparks.

JONG D'OR SOLIDE 35c, pour un Jong valant \$2. Ce Jong est fabriqué d'une manière spéciale pour servir de base à toutes les constructions de charbon.

Le comble de fer neté chez un socialiste: "Laissez mourir sa belle-mère plus tôt que de laisser pro duire dans son état... une réaction."

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU, (Du Montreal House, rue Queen-Ouest.) PROPRIETAIRE.

MONTRES D'OR-DAMES.

Nous offrons en vente pour le moment le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. Assortiments de Montres en Argent, valant \$20.00, données pour \$11.00. Montres en Argent partant de \$5.00 et plus. Montres en Or partant de \$5.00 à \$250.00. Argentière et Pendules à des prix très bas, défiant toute concurrence.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL 98 RUE RIDEAU, A. & A. F. McMILLAN

POND'S EXTRACT

Pour Les Brûlures Douleurs BLESSURES Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhages Inflammations

Demandez le Pond's Extract. Ne le remplacez pas.

Le comble de fer neté chez un socialiste: "Laissez mourir sa belle-mère plus tôt que de laisser pro duire dans son état... une réaction."

Le comble de fer neté chez un socialiste: "Laissez mourir sa belle-mère plus tôt que de laisser pro duire dans son état... une réaction."

Le comble de fer neté chez un socialiste: "Laissez mourir sa belle-mère plus tôt que de laisser pro duire dans son état... une réaction."

Le comble de fer neté chez un socialiste: "Laissez mourir sa belle-mère plus tôt que de laisser pro duire dans son état... une réaction."

Le comble de fer neté chez un socialiste: "Laissez mourir sa belle-mère plus tôt que de laisser pro duire dans son état... une réaction."

Le comble de fer neté chez un socialiste: "Laissez mourir sa belle-mère plus tôt que de laisser pro duire dans son état... une réaction."

Le comble de fer neté chez un socialiste: "Laissez mourir sa belle-mère plus tôt que de laisser pro duire dans son état... une réaction."

Le comble de fer neté chez un socialiste: "Laissez mourir sa belle-mère plus tôt que de laisser pro duire dans son état... une réaction."



LE CANADA

Journal Quotidien du soir
LA VALLEE DE L'OTTAWA
Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex
OTTAWA, ONT.
Jeudi 18 Juin 1891

ECHOS DU JOUR

La grippe sévit au Labrador.
M. Davin est à la piste de Hercher.
M. Charlton n'a pas en grand succès hier.

Comment on fait l'histoire

Le ministre des postes, en réponse à M. Beauvolet, a déclaré hier, que les annonces du bureau de poste d'Ottawa étaient publiées dans les journaux anglais de la cité; mais que la publication de ces annonces dans Le Canada, le seul journal français de la ville, avait été arrêtée depuis le mois d'Avril.

LE TRAITE HISPANO-AMERICAIN.

Questions Politiques et Religieuses.
LA TRIPLE ALLIANCE.
Le Pape et le Cardinal.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.
Le ministre des postes, en réponse à M. Beauvolet, a déclaré hier, que les annonces du bureau de poste d'Ottawa étaient publiées dans les journaux anglais de la cité; mais que la publication de ces annonces dans Le Canada, le seul journal français de la ville, avait été arrêtée depuis le mois d'Avril.

LE Pape et le Cardinal.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.
NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

LE Pape et le Cardinal.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.
NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

LE Pape et le Cardinal.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.
NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

LE Pape et le Cardinal.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.
NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

LE Pape et le Cardinal.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.
NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

LE Pape et le Cardinal.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.
NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

LE Pape et le Cardinal.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.
NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

LE Pape et le Cardinal.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.
NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

LE Pape et le Cardinal.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.
NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.

MEURTRES, CRIMES ET VOLS.

NOUVELLES DE PARTOUT.
COURRIER DE PARIS.







FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA CHAMBRE BLEUE
DEUXIEME SERIE DE LA FEMME MYSTERIEUSE.

Tout cela, si long à écrire, appartenait à la fois en traits de feu dans la pensée du jeune homme avec une rapidité vraiment électrique. Dominant aussitôt par un effort de sa volonté les impressions tumultueuses qui faisaient battre son cœur contre sa poitrine avec tant de violence, il répondit d'une voix assez ferme: — Vous avez raison, monsieur le duc, parfaitement raison, et si j'ai hé hé un moment à vous répondre, c'est qu'il m'aurait semblé... J'ai eu tort, je le recon-

naiss, et je vous déclare que c'est au château de la Roche-d'Eon, que j'ai eu pour la première fois l'honneur de voir madame la duchesse de Sauves et de lui parler. Je ne puis supposer qu'on vous ait dit le contraire. — Il suffit, monsieur, reprit le duc, toujours froid et impassible, et je m'excuse de nouveau auprès de vous, d'être venu vous déranger à cette heure. J'avais besoin de votre déclaration de votre part et je vous souhaite une bonne nuit.

A peu près à la même heure, le colonel, en rentrant dans sa chambre, avait pris une plume et de l'encre, et, d'une main fébrile, il avait griffonné le billet dont la teneur suit: — Mon cher neveu,

— Au reçu de la présente, je t'invite à te mettre immédiatement en route pour la Roche-d'Eon, ou je t'attends et on il faut que tu sois marié avant huit jours. Je comprends que, pour un élégant sportsman tel que toi, il ne soit pas précisément agréable de se présenter devant sa future avec une entorse; mais il n'y a pas de règle qui empêche le maire et le curé de marier les gens en pantoufles et sur bielles, tandis qu'il y a un vieil adage qui n'a jamais menti et qui dit que, en été comme en hiver, qui quitte sa place la perd.

— A bon entendeur salut. — Ton oncle aff-ctueux. — Un peu plus calme, après avoir écrit ce billet, qu'il fit porter sur le champ au bureau de poste le plus voisin, pour qu'il pût parvenir à sa destination le lendemain même, colonel se mit au lit. Maintena il ne lui restait plus qu'à ruminer dans sa tête la vengeance qu'il pourrait tirer du lieutenant Robert.

Cette vengeance, ne devait-il pas en trouver l'occasion au moment où tous les hôtes du château avaient pris l'engagement de se rendre pour la fête des vendanges, le jour de la Saint-Rémi (Or la Saint-Rémi, que le calendrier fixe au 1er octobre, était bien proche.

C'est béré par ces réflexions peu chrétiennes, que le colonel s'endormit et, pendant son sommeil, mille rêves bizarres que l'on dirait devant lui, dans le plus incohérent amalgame qu'il soit possible d'imaginer, un essaim d'ombres chinoises, telles que le lieutenant Robert, et saint-Rémi et principalement la duchesse de Sauves, sans oublier même la châtelaine de céans.

Le 1er octobre 1847, jour de la Saint-Rémi, l'aurore commençait à poindre au bord de l'horizon dans un ciel gris, mais sans nuages, lorsque les sons du cor retentirent joyeusement dans la cour d'honneur du château de la Roche-d'Eon et sonnèrent le réveil de ses hôtes.

A cette fanfare, en répondit immédiatement une autre, en voix de faus-tet. C'étaient les chiens qui, du fond de leur chenil, saluaient à leur façon la naissance du jour et témoignaient par leurs aboiements leur impatience d'entrer en chasse. Bientôt, mainte fenêtre s'ouvrirent sur la façade du château, et, en moins d'une demi-heure, tout le monde fut sur pied dans la cour; chas seurs et chas seresses, piqueur valets, chevaux et meute.

C'est qu'à ce jour-là devait être pour tous les hôtes de la douzière, un jour de divertissement en partie double, puisqu'il s'agissait à la fois d'une ouverture de chasse en forêt et d'une fête de vendanges.

Il avait été convenu en conséquence, la veille, qu'on partirait à cheval de grand matin et qu'on irait déjeuner dans un pavillon de chasse, situé sur les confins des départements d'Indre-et-Loire et de la Vienne, au milieu des

bois appartenant à Maurice et Claire de Chalandray. Après le déjeuner, on se mettrait en chasse puis on se rabattrait sur le moulin du père Delphin et l'on finirait la journée en assistant à ses vendanges. Tel était le programme de la journée.

Qui ne connaît les tableaux de Philippe Wouwermans, la peinture non moins fidèle que charmante des chasses du temps passé? Qui n'a moins entendu parler des aquarelles d'Engèle Lami, l'heureux continuateur aujourd'hui des traditions du maître hollandais? Si quelque émule de ces maîtres glorieux s'était rencontré au château de la Roche-d'Eon, il n'aurait pas manqué, à coup sûr, de prendre un croquis de cette scène, invariable au fond, si l'on veut, d'un départ pour la chasse, mais toujours pleine d'animation et de gaieté, et féconde en pittoresques détails.

Les chevaux qui piaffaient, les chiens qu'on embailla de gré ou de force dans le dog-cart à grands coups de fouet, les cavaliers hantant l'air frais du matin à pleins poulmons, ou faisant office d'écuylers auprès des amazones, pour les aider à monter ou à descendre, le soleil levant qui trans formait en rosée répandue sur les gazons et sur les arbres, et pardessus tout cela, le piqueur, avec son cor en bendoulière, tout fier de l'importance de son rôle et semblable à un souverain qui passe la revue de ses troupes.

— Ajoutons qu'en France, pas plus qu'en aucun pays du monde, on ne rencontre souvent deux amazones aussi charmantes que la brune duchesse de Sauves et que la blonde mademoiselle de Chalandray, toutes deux le teint doucement animé, l'œil émerilloné, plus encore par le plaisir qu'elles se promettent que par l'impression d'une atmosphère légèrement refroidie, comme celle d'une matinée d'automne.

On avait pensé que madame de la Roche-d'Eon, réveillée comme tout le monde au château viendrait se placer à son balcon, en cornette de nuit, pour assister au départ de la caravane; mais, soit crainte de s'enrhumer, soit mauvaise humeur persistante, la châtelaine ne parut pas, résistant même, à cette occasion, aux instances de sa petite-fille, qui n'avait pas voulu se mettre en route sans embrasser la grand-maman. Il fallut donc renoncer à l'appoint de cet auguste et gothique aspect, qui aurait complété le tableau. Le piqueur, en prenant la tête du cortège, eut beau sonner le départ de toute la vigueur de ses poulmons, et de façon à réveiller les échos les plus paresseux du domaine de la Roche-d'Eon, le défilé s'opéra sans que les persiennes de la chambre de madame la marquise eussent même été ouvertes.

Nonobstant ce qu'il pouvait y avoir d'improbable, sinon même d'hostile dans cette manifestation de la fée Carabosse, on se souvint peut-être que tel était le surmo don de par les mauvaises langues à la vieille marquise, le voyage s'accomplit joyeusement. La matinée était superbe, et il sembla que l'aube, qui a la vertu de faire rentrer sous terre tous les fantômes, eût dissipé en même temps les préoccupations pénibles, auxquelles on a vu que plus d'un de nos personnages pouvait bien être en proie.

Maurice, toujours à l'avant-garde avec son levrier, devenu l'ami inséparable de son cheval, arriva à chaque instant des salières qui provoquaient le rire de ses compagnons et particulièrement de ses compag nes; M. de Montagny était plein de sérénité, comme un général qui a dressé son plan de campagne et qui a l'intime conviction de n'avoir rien négligé pour assurer la victoire, le duc de Sauves, heureux du bonheur dont il pouvait constater l'expression sur les traits de la duchesse, rassuré d'ailleurs par la suite de son entrevue avec le lieutenant Robert, annonça qu'il hautement l'intention d'achever bien vite une terre dans ce jardin de la France, dont il voyait les sites poétiques se dérouler sous ses yeux aux rayons d'un beau soleil levant; enfin Robert lui-même, plongé dans une douce rêverie, fermait la marche en regardant d'un œil complaisant les deux amazones qui chevauchaient devant lui, et tout prêt, au moindre faux pas de leurs montures, à s'élan cer à leurs côtés et à leur porter assistance.

De temps à autre, le piqueur sonnait une fanfare, et alors les chiens se mettaient à aboyer dans le dog-cart; et l'on voyait accourir sur le bord de la route quelques bergers ou quelques va chers, qui abandonnaient à ses chiens la garde de ses bêtes; les labourers arrêtaient leurs bœufs et les laissant souffler un moment, interrompaient le travail

de la charrue. En voyant passer la cavalcade, chacun s'associait sans doute en ricanant à toutes les jouissances, qu'allaient goûter chasseurs et chas seresses.

Bientôt, au surplus, les champs n'apparaient plus qu'à de rares intervalles. On entra, en se dirigeant vers le nord-ouest, dans la région boisée que les agrocultivateurs n'ont pas encore livrée au défrichement et dans laquelle abondent les chevreuils, les cerfs, les sangliers menus, des cerfs plus ou moins directs des anciens hôtes de ces bois, que les princes de la maison royale de Valois, ces maîtres de l'art cynégétique, ont daigné arquebuser eux mêmes, et à sa suite de belles dames de leur cour.

C'est là, sur les confins de la Touraine et du Poitou, et à une distance d'environ deux heures de marche du château de la Roche-d'Eon que Maurice et sa sœur possédaient, du chef de leur mère, une étendue assez considérable de forêt très bien aménagée pour la chasse et où le gibier se trouvait tant bien que mal sauvegardé par la vigilance de deux gardes contre le braconnage, qui accomplit partout en France si effrontément son œuvre de pillage et de destruction.

De grandes avenues avaient été percées à travers la forêt pour la commodité des chasseurs, et ces avenues venaient toutes aboutir à un vaste carrefour situé sur un point culminant. A l'un des angles du carrefour se dressait un autre pavillon assez considérable, de forme circulaire, destiné à servir de rendez-vous de chasse. Au rez de chaussée du pavillon on avait établi un abri pour les chevaux et pour les chiens au moyen de hangars rustiques juxtaposés au mur de revêtement de l'édifice. Le premier étage, entouré d'un balcon avec terrasse, d'où la vue s'étendait sur les bois et sur une partie de la contrée, pouvait servir de refuge en cas de pluie comme aussi parfois de salle à manger.

Maurice avait fait préparer le déjeuner dans ce pavillon, et à la suite du repas, on devait se mettre en chasse. Est-il bien nécessaire d'ajouter que le déjeuner fut, comme le voyage lui-même, plein de gaieté, et qu'on y fit d'autant mieux honneur que l'exercice du cheval et la fraîcheur du matin avaient singulièrement agaisés les appétits. Chacun semblait avoir fait sa route provision d'entrain et de belle humeur.

Au moment où l'on se disposait à sortir de table, le piqueur, qui se trouvait appelé pas sa fonction à diriger la chasse, montrant à Maurice, dont il venait prendre les ordres, la gronnette placée au sommet de la toiture du pavillon fit observer que la pointe de la flèche, qui était au sud quand M. le comte de Chalandray et sa compagnie s'étaient mis à table, était déjà à moitié chemin vers l'ouest, et qu'il pourrait bien y avoir de l'eau.

— Craignez vous la pluie, mes dames? s'écria Maurice.

— En aucune façon, répondit la duchesse; je suis femme de diplomate et habituée à braver tous les climats et tous les éléments.

— Et moi, reprit Claire, fille et sœur de militaires, je n'entends pas être reniée par eux.

— A la bonne heure! repartit Maurice, en faisant signe qu'on remplit tous les verres, buvons le coup de ferrier à la santé du grand Saint-Hubert, afin qu'il nous soit en aide!

— A saint Hubert! répéta M. de Montagny, en appréciant son cornet de cristal, qu'on venait de remplir de vin de Champagne; de celui de la duchesse de Sauves, c'est le seul saint du calendrier auquel je n'ai jamais manqué de me servir de faire mes dévotions, et il a daigné m'en récompenser plus d'une fois.

— Colonel, dit en souriant M. de Sauves, j'ignorais que vous fussiez un disciple de saint Hubert.

— Oh! reprit M. de Montagny, un disciple bien indigne, mais ce n'est pas toujours en gibier que le saint m'a récompensé.

— Ah! bah! comment donc, alors?

— Permettez, reprit le colonel non sans quelque fatuité, que j'attende pour vous le dire l'absence de ces dames.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Chaque département a été transformé en un véritable centre de bon marché. Si vous avez besoin de marchandises à des prix incroyables jusqu'à ce jour, voilà le moment et voici la place pour profiter des bonnes occasions.

375 Imperméables Mackintoshes pour Dames, tous genres, toutes grandeurs, toutes qualités, à partir de \$1.85 à \$10.00.

Ces Calicots Anglais Bleu Marin, 32 pouces de largeur, couleurs garanties, à 12c., ne font qu'arriver des fabriques et sortir de nos magasins aussitôt. Plus de 3,000 pièces ont déjà été vendues, mais il nous en reste encore beaucoup.

35 paires des plus beaux Rideaux Chenille, 3 verges et demie de longueur, 50 pouces de largeur, seulement \$9.00 la paire. Nous les vendons 50 cents meilleur marché que les magasins qui vendent à crédit.

Qualité supérieure de Rideaux pour vitres, en un bon blanc à \$1.00, vendus partout \$4.75.

Couvertures de couleur Alhambra à partir de 75c. jusqu'à \$1.90: elles sont bien faites et de qualité supérieure.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Grand Choix de Thés et de Cafés.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

PORTES, FENETRES, JALOUSIES BOISERIES

The E. B. EDDY Co. HULL.



Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CREOSOTE

John Murphy & Co. Importateurs.

ANNONCE.

Valeur Surprenante

Nouveautés pour Robes. 70 Pieces

Henrietta Française

44 pouces de largeur, dans toutes les nuances possibles au PRIX D'ACHAT, 35c. LA VERGE.

Vendue partout ailleurs dans la Rue Sparks à 60c. la Verges. P.S.—Nos Fiancellettes à 6cts. partent tres-vite.

John Murphy & Co. 66-68 RUE SPARKS.

Conditions: au Comptant et rien qu'un Prix.

Intéressante Découverte Brevetée PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES

ST. JACOBS OIL

PASTHME

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien de So

Un An en Ville . . . . . \$ 4

Un An par la Poste . . . . . \$ 3

12eme. ANNEE N

APRES L'ORA

La bourrasque du 1er tombée. Tout s'apaise, m Belgique. La Bourse c chassait sur ses ancres, a r large, et Paris, à la premièr que se présente, celle des et conducteurs d'ombuis visiblement le parti des qui l'obligent cependant, de matin, à aller à pied

On peut juger, par ce détail, du progrès qu'ont fait ces jours, dans l'esprit pu idées ouvrières, du moins paraissent légitimes.

Que cet indice ne soit pas et, si une acalmie d'ou nous est promise, n'est-il r rable qu'on la mette à pr rejoindre le vieux bateau du Etat et pour l'entraîner, au quelques sac offices, de ces protection qui le rendrait l'aveur, moins vulnérable pilleurs?

L'entrée en campagne d trième Etat a paru jeter trouble dans la structure p et religieuse du Tiers. On taté un peu de désagrégat les partis et même dans les qui les composent.

Notamment, dans les dé dicats parlementaires; qui aciellement le pouvoir civi tuellement à cet effet le m de la culture électorale, il comme à l'approche de la du flottement et de la dissi

Chacun d'eux, s'est tourn nouveau venu, avec la vis tention de le capter par des des attitudes.

D'une part, dans l'uniu bicaine, qui est le syndicat petite et moyenne bourgeoi tairienne, maçonique, u protestante, enjuteuse, reg universitaire, commerçant nationale, les Opportunistes Radicaux ont dit: "Sé nous!"

D'autre part, dans l'uniu servatrice qui est le syndi haute et moyenne bourgeoi thologie, à peine teintée de sur son flanc droit et d'hé sur son flanc gauche, offranc pire à tout venant et la Rég au diable, à la fois bou sceptique, chevaleresque et dévote et dissolue, subvent à la fois la morale chrétien corps de ballet et passant ment du confessionnal au les Royalistes et les Im, ont dit: "Chacun pour soi"

Derrière ces deux syndi troisième, celui de la rich geoisie juive. Celui-ci, par les réalités du pouvoir à se rences, tient et manie les dres au gré de ses pillants Ayant donné ses fils à l' les grands noms, et ses emp l'autre qui a les grands cr commence à son tour à se r à manifester des exigences noyves et à poser des co pour la défense des siens.

Et enfin, comme tout se toutes les religions et tous nopoles sont solidaires de commn et de l'armou rale, voici que l'Eglise elle par la solennelle voix de la se prononce d'urgence sur nomme économique, s'entre le Tiers et le Quatriè entre le capital d'Iraéli et de foules, et communique pour le maintien de la paix ses suprêmes conseils.

Telle a été, du moins en la contenance du Tiers en dernière quinzaine écoulé surplus, et pour être exacts coups de fusil, pariss points du Continent, et grèves mortales et à la d' d'animation, ont demoi de plus que la Vieille, d dure et qu'elle ne so l'arr rançonner, égorger ni co tranches, comme une simp de la rue Poissonne

La Vieille, s'étend, à g ctiété dont le Tiers à la g

Quoi qu'il en soit des fa